





LAHCÈNE ABIB

# « TANT QUE COULERA LA GARONNE, NOUS FERONS DU PAPIER »

À Bègles, c'est peu dire que l'usine de papeterie est une institution. Alors, depuis que son propriétaire l'a promise à la vente, un collectif d'anciens salariés a mis sur pied un projet de relance fiable et sérieux via une reprise en Scop.

**C**'est une histoire longue de quatre-vingt-douze ans, dont ils n'ont pas envie d'écrire la dernière page. Une histoire de papier, de chair et de sang, dont ils tiennent à dire toute la noblesse, avec une fierté tendre : « Ici, on a ri, on a pleuré, on a transpiré. On a vu grandir les enfants des collègues, on a vu défilé les générations. C'est plus qu'une boîte, c'est notre mère nourricière. » Autant dire que les ex-salariés de la Papeterie de

## REPORTAGE

Bègles (Gironde), ouverte en 1929, n'ont aucune intention de plier bagage.

Pour l'heure, le site de 6,5 hectares, planté en bord de Garonne, sommeille en attendant qu'on veuille bien lui donner une seconde vie. L'élégante grille de fer forgé a été cadennassée. Derrière, les herbes folles ont remplacé le gazon soigneusement taillé qui menait naguère au bâtiment principal, un bel édifice étiré en U abritant des bureaux, aujourd'hui déserts. C'est que le groupe belge Etex, le propriétaire de la papeterie, a décidé que l'entreprise ne lui rapportait pas assez d'argent et qu'il préférerait s'en débarrasser. En mars 2021, 85 salariés ont été licenciés dans le cadre d'un plan social, et les machines mises à l'arrêt.

Depuis, deux projets de reprise tiennent la corde. Le premier, classique dans sa facture, est porté par un industriel bourguignon, Global Hygiène (47 millions d'euros de chiffre d'affaires, 130 salariés). »

**Bertrand, Jean-Yves, Jean-Jacques, Daniel et Claude, les pilotes du projet: 4 anciens salariés qui cumulent ensemble cent douze ans d'ancienneté, et un fin connaisseur du secteur venu les épauler.**

### « Produire de la ouate de cellulose recyclable sur le marché innovant de l'isolation thermique » : 80% des licenciés disent adhérer au projet de Scop et 77 salariés pourraient être embauchés.

» Le second, original à plus d'un titre, est conçu par d'anciens de la papeterie, réunis en association (Avenir Papeterie de Bègles). Leur objectif ne manque pas d'ambition. Ils veulent redémarrer l'entreprise en Scop (société coopérative), et faire mentir les oiseaux de mauvais augure qui disent le marché verrouillé à double tour par les grands groupes. Comme souvent, le projet ne s'est pas imposé en un jour, il a fallu digérer le choc de la fermeture, absorber le contrecoup des licenciements. Mais aujourd'hui, ils y croient dur comme fer.

Ce jour-là, on rencontre quelques-uns des piliers de l'association, réunis au local syndical. Ils se présentent à tour de rôle, sans oublier de mentionner leurs états de service, avec un plaisir évident. Claude Duthil, président de l'association, trente-deux ans d'ancienneté ; Jean-Yves Zampieron, agent de maîtrise, trente-trois ans dans la boîte ; Bertrand Tartas, contre-maître, vingt-huit ans d'ancienneté ; et Daniel Castanon, ancien secrétaire du CSE (CGT), dix-neuf ans de présence. Ils sont épaulés par Jean-Jacques Bordes, un ex-consultant pour les comités d'entreprise, qui connaît l'industrie du papier comme sa poche. Leur projet se veut vertueux sur tous les plans : social, environnemental et politique.

#### ET QU'EN DIT FRANCE RELANCE ?

« Jusqu'ici, nous fabriquions du papier pour plaques de plâtre, expliquent-ils. Demain, nous voulons explorer des marchés innovants, à commencer par celui de l'isolation thermique, promis à un bel avenir : entre le boom du BTP et la pression environnementale, tout concourt à accroître la demande. Aujourd'hui, l'isolation des combles se fait principalement avec de la laine de verre (fabriquée à partir de sable), très consommatrice en électricité et non recyclable. Notre projet, c'est de produire de la ouate de cellulose, matériau moins énergivore et recyclable. »

Chaque année, la papeterie traitait 100 000 tonnes de déchets produits par la région. Demain, ils disent être en capacité de produire de la ouate de cellulose à partir de cette manne. Ils visent l'équilibre fi-

nancier à partir de 2023, en réalisant 35 à 40 millions d'euros de chiffre d'affaires. Soixante-dix-sept salariés pourraient être embauchés. Pour avoir sondé les licenciés, ils affirment que 80 % d'entre eux sont prêts à rempiler dans le projet de Scop.

« Nous ne voulons pas faire de Bègles une cité-dortoir. Nous devons garder une activité industrielle dans la ville », explique Daniel Castanon. Selon Claude Duthil, « jusqu'à présent, on se levait le matin pour enrichir les actionnaires. Demain, avec la Scop, on se lèvera pour nous. Les jeunes sont demandeurs de changements dans la gestion et les objectifs de l'entreprise. La coopérative implique à la fois démocratisation et partage des richesses. Cela nous convient tout à fait... Nous sommes en train d'écrire une charte des valeurs ».

La plupart d'entre eux ne revendiquent aucun engagement politique ou militant. Mais tous disent avoir été épatés par la rapidité avec laquelle certaines organisa-

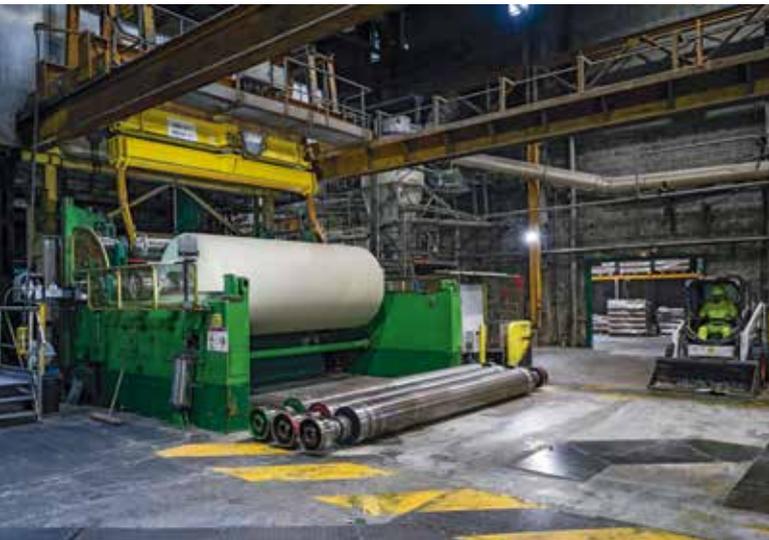
tions les ont soutenus : la CGT Filpac (livre, papier, communication) les a hébergés au sein de la bourse du travail de Bordeaux et leur a fourni de nombreux conseils ; le sénateur Fabien Gay (PCF) leur a décroché un rendez-vous à Bercy, le 1<sup>er</sup> juillet, où ils ont rencontré le cabinet de la secrétaire d'État en charge de l'Économie sociale et solidaire (ESS). Sur le principe, le gouvernement semble regarder d'un bon œil leur projet, qu'il pourrait inscrire dans le cadre du plan France relance (aides pour les entreprises investissant dans la transition écologique).

#### LE SOUTIEN DES HABITANTS

Les salariés peuvent, en tout cas, compter sur le soutien de la population. Dans la ville de 30 000 habitants, c'est peu dire que la papeterie est une institution, même si la cohabitation n'a pas toujours été facile : dans les années 1970, l'odeur dégagée par le site industriel est telle qu'il faut mélanger des huiles essentielles aux fumées

LAHCÈNE ABIB





Le papier fabriqué ici résultait du recyclage des 100 000 tonnes d'emballages produits chaque année par la métropole bordelaise.

de l'usine, pour épargner les naseaux les plus délicats ! Ce type d'anecdote continue à circuler aujourd'hui.

À la terrasse du Penalty, une brasserie ouverte il y a quarante ans, où une bonne moitié de la ville semble avoir ses habitudes, il suffit de lancer le sujet pour que les sourires s'épanouissent : « La papeterie, bien sûr que ça me parle, confirme Nordine Kaci, le patron. Tout le monde connaît. Mais j'ai appris que le site allait fermer : c'est la loi du néolibéralisme, les dirigeants d'entreprise préfèrent produire

ailleurs, là où c'est moins cher... » Nordine a conscience que son discours tranche, dans un secteur pas forcément réputé pour ses engagements progressistes. « Un patron de bar à gauche, c'est sûr que ce n'est pas commun, lance-t-il avec une pointe de fierté. Vous pouvez l'écrire ! Je suis le dernier des Mohicans. »

### « LA CULTURE DE BÈGLES » À DÉFENDRE

Christian Merlette, 71 ans, sirote un verre à l'ombre du parasol en attendant le déjeuner. Directeur de cabinet de l'ancien maire, Noël Mamère, durant vingt-cinq ans, il connaît sa ville sur le bout des doigts : « La mémoire ouvrière fait partie de l'identité de Bègles. Pendant des décennies, c'était une ville très industrielle. Les hommes allaient souvent travailler à la SNCF et les femmes dans l'une des 26 sécheries de morue de la ville. On y trouvait aussi une usine de fabrication de valises, une autre qui faisait du savon, et plein de petits ateliers le long du fleuve. » À l'époque, la ville impose sa spécificité : face à Bordeaux la « bourgeoise », Bègles « la rouge » revendique son identité, ouvrière et résolument à gauche - les maires sont communistes sans discontinuer entre 1959 et 1989.

Comme souvent avec les territoires ouvriers, le déclin a démarré dans les années 1980. Depuis, tout a fermé, ou presque. En un sens, la papeterie est le dernier vestige encore debout d'une mémoire centenaire, que tous les anciens s'attachent à défendre, sans nourrir trop d'illusions. « Le projet de reprise en Scop

est assurément un bon projet, assure le patron du Penalty. Encore faut-il trouver l'argent : cela coûte cher de faire redémarrer ce type de site... » « S'ils ont besoin de moi, je les soutiendrai avec grand plaisir, conclut Christian Merlette. C'est une part de la culture de Bègles qui se joue dans leur combat. »

### « ACTIVITÉ GOURMANDE EN CAPITALAUX »

Des messages de sympathie de ce genre, les anciens salariés de la papeterie en ont reçu beaucoup. Aujourd'hui, ils dressent la liste de leurs soutiens : de nombreux habitants, le maire de Bègles, le Crédit mutuel de la ville, l'union régionale des Scop, le président de région, ainsi que deux industriels qui pourraient potentiellement acheter leur production (ils préfèrent taire leurs noms tant que l'affaire n'est pas conclue). Le cercle des supporters s'agrandit, mais personne ne cède à l'euphorie. « Nous avons commencé à travailler avec les salariés, explique Marc Amorena, directeur de l'union régionale des Scop d'Aquitaine. C'est un projet intéressant, porté par des gens extrêmement motivés et compétents. Cela dit, c'est une activité très gourmande en capitaux. C'est toujours difficile pour des salariés, aussi courageux soient-ils, de se lancer sur ce type de marché. »

Pour voir le jour, la Scop devra trouver entre 8 et 10 millions d'euros d'investissement, un sacré défi... Les semaines à venir s'annoncent cruciales. Le propriétaire du site, Etex, semble disposé à entamer des discussions au sujet du rachat en coopérative. Pendant des mois, il a pourtant privilégié le projet concurrent, celui de Global Hygiène, avant de mettre un terme aux discussions exclusives, le 31 juillet. Pour les salariés, c'est le signe que le repreneur industriel n'a pas convaincu Etex... et qu'ils ont donc un coup à jouer.

Le mot de la fin revient à Claude Duthil : « À la Papeterie de Bègles, les anciens avaient coutume de nous dire : "Tant qu'il y aura de l'eau dans la Garonne, drôle (enfant, en dialecte local), tu feras du papier." On veut leur prouver qu'ils avaient raison. » ★

CYPRIEN BOGANDA  
cboganda@humanite.fr



« La coopérative implique partage des richesses et démocratisation. Cela nous convient tout à fait... »